
Concours d'entrée

Rapport Jury 2024

Polonais



INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte (LV1) – Polonais

- **SÉRIE : Langues vivantes**
- **Épreuve écrite commune**

Le texte proposé en polonais au concours en 2024 était un court extrait de l'œuvre de Ryszard Kapuściński, *Imperium* (Empire), publié en 1993, un reportage littéraire présentant l'Union soviétique au moment de sa chute. Dans ce passage, situé explicitement "à la fin du mois de septembre 1939", le narrateur décrit la situation dans la ville de Pińsk (aujourd'hui au Bélarus), occupée par l'armée soviétique après son attaque traîtresse contre le territoire polonais, le 17 septembre 1939.

Un unique candidat ou candidate s'est présentée à cette épreuve pour cette session.

Le jury souhaite attirer l'attention des candidats et candidates sur trois domaines significatifs de l'exercice.

1) Langue et style

Commençons par la langue et le style. Il convient dans le commentaire d'éviter l'inégalité linguistique. L'accord de certaines prépositions : *dzięki* (« grâce à », suivie de l'instrumental, et non du datif) et *bez* (« sans », qui devrait être suivi du génitif, et non de l'instrumental) relève d'erreurs syntaxiques surprenantes. Il arrive que le verbe "użyć/używać" soit construit avec le complément à l'accusatif au lieu du génitif, tandis que "polegać" est suivi de la préposition "nad" avec l'instrumental, et non de "na" avec le locatif. Le démonstratif féminin "ta" à l'accusatif est régulièrement employé sous la forme "tą" au lieu de "tę", acceptée dans la langue parlée mais non à l'écrit. De plus, l'erreur consistant à employer à tort le sujet et son attribut à l'instrumental génère un effet de cacophonie et de confusion, comme dans la phrase : "*Narratorem jest małym chłopcem...*". À cet égard, l'usage récurrent de l'expression "*miasto Pińska*" (avec un génitif inapproprié ou une déformation du nominatif) semble être une maladresse mineure en comparaison. Certaines bizarreries linguistiques, comme "*towarzysz*", ajoutent également à cette impression d'inconstance.

On veillera à l'orthographe des mots, par exemple le terme "związek" écrit "zwiąsek" ou le terme "przywódca" écrit "przewódca"), et à ne pas utiliser des majuscules pour les noms de nationalité en fonction d'attribut du sujet, comme dans "qui est Polonais", "qui est Biélorusse" (au lieu de "polonais", "biélorussien", etc., "un Polonais", mais "il est polonais").

On veillera au respect de la **punctuation polonaise**, en particulier du point de vue de l'usage des virgules dans les propositions subordonnées et relatives, un aspect sur lequel l'usage polonais diffère du français.

2) Précision terminologique

Le deuxième point concerne les imprécisions ou confusions terminologiques, que ce soit en matière de connaissances historiques ou de vocabulaire de l'analyse littéraire. On peut regretter une contextualisation géopolitique insuffisante : par exemple, la mention

d'« occupation russe » ou de « soldats russes » alors qu'il s'agit en fait de l'occupation soviétique. De plus, il serait bon de savoir où se situe Pińsk et quel fut son sort avant et après la guerre.

Cependant, le jury met en garde les candidats et candidates contre une mauvaise interprétation globale du texte (englobant les aspects textuels, stylistiques, historiques et biographiques), provenant d'une lecture réductrice et biaisée de la figure de l'enfant, confondue sans nuances avec celle du narrateur, ainsi qu'avec l'auteur, sur la base du caractère autobiographique du texte.

3) Interprétation erronée

Cette interprétation erronée, qui commande l'emploi du concept d'« homo sovieticus », est que les enfants auraient été les victimes naïves de la propagande soviétique, et que cette perspective enfantine, affectée durement par la propagande, aurait rejailli sur celle du narrateur qui serait un enfant.

Certes, l'extrait insiste sur le caractère totalitaire de la propagande soviétique, en particulier sur sa manifestation dans l'univers scolaire. Toutefois, tout l'intérêt littéraire du texte réside dans ce que l'on pourrait appeler un phénomène d'irisation narrative. Le flux narratif provoque un choc entre plusieurs perspectives, établissant un jeu complexe entre celle du narrateur adulte, la vision des enfants qu'il partageait à l'époque des faits, ainsi que celle du lecteur auquel le texte s'adresse. De plus, le récit dévoile le monde autonome des enfants, régi par ses propres lois, qui, à travers leur jeu, parviennent à contourner — ou à déjouer — les réalités de la guerre et de l'occupation. Du regard que les enfants posent sur le monde d'alors, celui dans lequel les précipitent la guerre et l'occupation soviétiques, émerge en effet l'idée que, malgré tout, ils parviennent à détourner la propagande, en la neutralisant dans une large mesure grâce au jeu — un jeu dont la finalité se trouve en lui-même, dissocié des objectifs des architectes du système totalitaire, aussi rusées ou brutales que soient les méthodes employées (comme c'est le cas avec les timbres représentant les dirigeants de l'URSS destinés à être épinglés sur les chemises des enfants).

Penser que les enfants ont été dominés et aveuglés par la propagande, et que le narrateur partage encore la vision de l'enfant qu'il a été est partiellement incorrect. Au moment d'écrire, Kapuściński ne conserve plus la perspective de l'enfant, et le narrateur n'adopte son point de vue qu'en apparence. Le texte n'est pas un simple témoignage direct sur les réalités de la guerre, mais une construction littéraire reposant sur un jeu subtil entre plusieurs niveaux de modalisation de la réalité. Cette réalité est vue à la fois par l'adulte, doté d'un vaste savoir historique et de l'expérience qu'il raconte, et par l'enfant, dépourvu de ce savoir, interprétant la réalité de manière à la fois naïve et ludique.

S'il s'agit d'une forme d'autobiographie, le commentaire ne saurait se tenir à cette perspective : c'est également un document, un reportage, et un texte littéraire dont la force repose sur un dispositif narratif complexe et subtil.

Le savoir thématique dans le texte de Kapuściński ne couvre pas entièrement le savoir implicite partagé par le lecteur et le narrateur adulte. Il serait donc pertinent d'examiner la figure centrale d'une résistance, apparemment paradoxale, aux mécanismes de la

propagande qu'incarnent, même de façon involontaire, les enfants. Bien que la propagande totalitaire soit omniprésente et oppressive, les enfants parviennent finalement à la détourner et à la transformer en un jeu autoréférentiel. Par exemple, les redoutables dirigeants soviétiques sont réduits à des timbres, objets inoffensifs et banals, et leur multiplication démontre que, dans l'univers symbolique créé par l'imaginaire enfantin, la terreur que ces figures représentent se dissipe. Ce comportement prouve plutôt que le monde des enfants, fondé sur le jeu, demeure inchangé. Même inconsciemment, ils parviennent à déjouer les intentions des agents du pouvoir, ce qui confère au texte un effet comique dans le contexte tragique de l'histoire, lisible pour un lecteur averti, mais non remarqué par le candidat. Le texte décrit ce processus de résistance symbolique lorsque l'alphabet totalitaire, qui commence par la lettre "S", est remplacé par un jeu de timbres à l'effigie des dirigeants. Ce glissement subtil, de la sphère politique au monde symbolique des jeux, permet au narrateur de proposer une revanche inattendue de la "normalité" sur le "totalitarisme" et l'aliénation politique. La date de publication du texte ajoute à cette dimension.

Ainsi, l'application du concept d'« homo sovieticus » au personnage de l'enfant naïf soumis à la propagande semble inappropriée. Ce terme, dans le contexte d'un narrateur qui se confond partiellement avec Kapuécihski lui-même, et eu égard aux principes du reportage littéraire, apparaît même quelque peu absurde.

Le texte présente deux parties distinctes : l'errance dans la guerre et la « normalité » imposée par l'occupation.

Pour le **commentaire**, on aurait pu choisir une structure en trois parties :

1. **De la guerre à la révolution** : Comment la guerre débouche sur la révolution, et comment la défaite entraîne de nouveaux ordres imposés par l'occupant. Les images de la débâcle de septembre sont progressivement remplacées par celles de l'oppression politique, vue également à travers les yeux des enfants. Cette oppression est illustrée par la transformation des réalités scolaires et l'atmosphère de peur (thème du NKVD).

2. **La perspective du narrateur** : Cette partie devrait analyser les signes d'individualisation du témoignage, rédigé à la première personne (un aspect essentiel). Le récit oscille entre les relations familiales (la mère, la sœur) et celles avec les représentants du nouveau pouvoir (les bourreaux du NKVD) ainsi qu'avec les camarades de classe.

3. **Le jeu des enfants** : Le jeu comme moyen de détourner la propagande, symbolisant une résistance enfantine face à l'oppression politique.

Traduction

- En ce qui concerne la traduction, il convient d'éviter quelques calques, comme "monsieur le maître" (plutôt que simplement "le maître") ou "assis à la première table" (au lieu de "au premier rang").
- Certains termes sont mal choisis "pokorny" traduit par "modeste" (plutôt "docile", "sage" ou "obéissant"), "podstepny" traduit par "trompeur" (on aurait pu choisir "insidieux"), "expirer trop fort" ("respirer plus fort" serait préférable).

- L'expression "première de couverture rigide" est inutile, puisqu'elle sous-entend que la quatrième de couverture ne l'est pas également.
- En français, au singulier, "champ" ne prend pas de "s".
- Faux-sens : "les enfants seront commandés par le Pionier" devrait être traduit par "devront rejoindre l'organisation des Pionniers" ou une formulation similaire.
- Il aurait été plus juste d'utiliser "car" plutôt que "pourtant" dans "Il faudrait pourtant commencer par la lettre...".
- "Toute la phrase qui est écrite" aurait dû être traduit par "l'inscription".
- L'adjectif "en lin" ("linian") manque dans la traduction.
- Quelques fautes d'orthographe sont présentes, telles que "lis le modeste" (au lieu de "lit"), "qui est Lénine" (au lieu de "qui était Lénine"), "dans l'aire" (au lieu de "l'air").
- "Errer" pour traduire "hasaé" est inexact ; "gambader" aurait été plus approprié.
- L'expression "une voiture depuis laquelle sortent des messieurs" est maladroite, il aurait mieux valu "d'où sortent des messieurs".

Les costumes bleus sont "bleu clair", détail qui a été négligé.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Thème en langue vivante étrangère - Polonais

- **SÉRIES : Langues Vivantes**
- **Épreuve écrite**

Le thème de cette année portait sur un extrait d'un roman contemporain, *Connemara* de Nicolas Matthieu. La structure de cet extrait est assez nette. Le point de vue est d'abord celui du mari, Philippe, puis, à partir du moment où l'on apprend que ce dernier quitte la maison (juste après le premier paragraphe), il est transféré à son épouse et à la mère de leurs filles, Hélène. Dans un premier temps, nous entendons ses échanges avec ses filles, mais très vite également, le récit se concentre sur ses pensées. Celles-ci concernent d'abord, dans un court paragraphe, son rendez-vous amoureux et adultère, puis, dans un paragraphe plus amplement développé, son emploi du temps de la journée. Le passage se termine sur des considérations générales au sujet du comportement de ses collègues au travail : « Les mecs étaient fous de joie dès qu'on apposait leur nom sur une chemise ou en première page d'un document officiel. Passé un certain stade, dans leurs carrières embarrassées, se distinguer des sous-fifres, se démarquer des collègues, tenait lieu de tout. » Comme on peut le constater à travers cette citation, la langue est à la fois technique et parlée, mêlant des propos rédigés dans un style élégant avec des expressions idiomatiques familières.

Comme chaque année, le jury attire l'attention sur la nécessité pour les candidats et candidates de revoir la ponctuation polonaise, en particulier du point de vue de l'usage des virgules dans les propositions subordonnées et relatives, un aspect sur lequel l'usage polonais diffère du français.

Il était attendu de bien restituer certaines nuances, en particulier le style parlé qui caractérise les expressions familières, notamment celles relatives au monde du travail ou aux relations interpersonnelles, telles que « c'est hyper emblématique » (traduit par « to mega ważne », un choix judicieux), « se louper » (traduit par « oblać [test] »), ou encore « ses potes du badminton » (traduit par « ziomków z badmintona »).

On notera cependant l'erreur consistant à ajouter un « s » à « euros » en polonais (le pluriel ne se forme pas ainsi dans cette langue), ainsi que la maladresse de l'expression « socjalny plan się ustawiał », qui présente deux fautes, toutes deux liées au lexique. En polonais, « plan social » se traduit par « plan restrukturyzacyjny » ou « plan restrukturyzacji firmy ». Quant au verbe « ustawiać się », il n'est pas approprié dans ce contexte, et il aurait été préférable d'utiliser des expressions telles que « zarysowywał się », « był szykowany », voire « kroił się ». De même, l'expression « poste en or » est mal rendue par « złota praca » : dans ce cas, en gardant le qualificatif « złota » (en or), il aurait fallu opter pour « posada » plutôt que « praca ».

Traduire la phrase « Depuis qu'ils étaient revenus vivre en province » par « Od kiedy wrócili mieszkać poza miastem » n'est pas une solution adéquate. Il aurait été préférable de privilégier des tournures telles que : « Odkąd postanowili ponownie zamieszkać na prowincji » ou, si l'on souhaitait conserver la construction avec « wrócili », « Od kiedy wrócili do życia na prowincji ». L'expression « poza miastem » n'est pas non plus appropriée, car dans un contexte français, elle désigne toutes les zones en dehors de Paris ou de l'Île-de-France. « En dehors de la ville » est non seulement imprécis, mais peut aussi être erroné.

La ponctuation de la phrase « wszystko dla tego że kobieta nie dała rady » est incorrecte. Il aurait fallu écrire « dlatego » attaché et placer une virgule avant « że » pour séparer la proposition subordonnée de la proposition principale : « wszystko dlatego, że kobieta nie dała rady. »

« Wyjazd zmuszony » pour « départ forcé » est maladroit. Il serait plus approprié de dire : « wyjazd wymuszony ».

La phrase « Hélène wyszła z pomieszczenia, spiesząca się, włosy spięte, pupę wysoką, sprawdzając wiadomości na WhatsAppie, wchodząc po schodach do pierwszego piętra. » exige plusieurs corrections. « Spiesząc się », le gérondif, est préférable à « spiesząca się ». « Włosy spięte » n'est pas accordé au reste de la phrase, c'est pourquoi il faudrait ajouter « z włosami spiętymi ». La même remarque concerne « pupę wysoką », qu'il faudrait rendre syntaxiquement viable en optant pour des expressions du type « z uniesioną pupą » (ou « mając uniesioną pupę »). Le tour « prowadzących na pierwsze piętro » semblera peut-être moins artificiel.

La construction « [oddzwonić do laski z] Porette, co zajmują się cementem w Drieuze. » n'est pas correcte en raison de la discordance entre le singulier de « laska z Porette » et le pluriel du verbe « zajmują się. »

« miała pomysł reorganizacji serwisów ubocznych » pour traduire « elle avait une idée de réorganisation des services transverses » n'est pas non plus exempt d'une certaine maladresse ou d'une certaine imprécision, car il aurait fallu plutôt opter pour une tournure telle que : « miała pomysł na reorganizację działów przekrojowych (transwersalnych) » (« dział » est le terme désignant les services au sens de « cellule », « département »)

« co mogłoby uniknąć pięć zwolnień » est un autre exemple de construction maladroite combinant plusieurs erreurs sur le plan syntaxique : il aurait fallu remplacer « co » par « dzięki czemu » (« co » étant un indice de syntaxe relâchée, orale) et « mogłoby » par « można by ». Le verbe « uniknąć » construit son complément au génitif, ce qui veut dire que la forme correcte ici serait : « uniknąć pięciu zwolnień », mais il aurait sans doute été plus judicieux de remplacer « uniknąć » par « zapobiec pięciu zwolnieniom ».

« Ukucie » veut dire « forger », y compris une expression, et ne désigne pas « la piqûre » qui se dit « ukłucie ».

Enfin, dans la phrase déjà citée : « Passé un certain stade, dans leurs carrières embarrassées, se distinguer des sous-fifres, se démarquer des collègues, tenait lieu de tout. », sous-fifres désigne des personnes inférieures sur le plan hiérarchique, non supérieures comme dans l'expression polonaise retenue « wyższych » (dans ce cas, « przełożonych » aurait été plus pertinent), et surtout, il faut distinguer « tenir lieu de tout » de « changer tout ».